

LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par le Citoyen GOSSE.

*Représenté pour les premières fois sur le
Théâtre de Molière, les 2, 3, 4, 5 et 6
Brumaire de l'an IX.*

A PARIS,

Chez Roux, Libraire, Palais Égalité, Galerie
des Variétés.

Et au Théâtre de Molière.

AN IX. — 1800.

P E R S O N N A G E S.

SINDIL, Maître d'Hôtellerie.	Cit. BAPTISTE.
VANSLEB.	Cit. RIVOILE.
BETILLARD, fils, sous le nom de Simonet.	Cit. VENIARD.
BETILLARD, père.	Cit. VIGNOT.
CÉLESTINE VANSLEB.	Mlle. JOLI.
FINETTE, sous le nom de Célestine.	Mad. KINTER.
UN GARÇON, sous le nom de Jacques..	
UN NOTAIRE.	

C O U P L E T D' A N N O N C E.

Air : J'ai vu partout dans mes voyages.

L'œil hagard, la main dans la poche,
Sur les quais on a remarqué
Plus d'un niais sortant du coche,
Parlant en nouveau débarqué.
Pour le succès de cet ouvrage,
L'auteur n'aurait aucun souci,
S'il débarquait son personnage
De la diligence à Joigny (1).

(1) C'est le titre d'une comédie en cinq actes, du citoyen Picard.

PQ
2265
G6
N9

LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

C O M É D I E.

Danthon
dram. fd. 7 Rom. Sept.

3-22-32

Le Théâtre représente un salon d'auberge.

S C È N E P R E M I È R E.

S I N D I L, J A C Q U E S.

S I N D I L, à Jacques.

DANS quel état se trouve mon petit caveau ?

J A C Q U E S.

Le vin de Porto diminue.

S I N D I L.

Il est vrai que ce négociant de Strasbourg qui depuis quelque temps est logé dans mon hôtel, le fait tirer à sa fin. Et cet autre jeune homme de Périgueux, qui fait le petit maître, il n'en boit pas mal aussi.

J A C Q U E S.

C'est un drôle de corps.

S I N D I L.

N^o. 1. Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Ce jeune homme a le ridicule

De cacher ici son vrai nom :

Il est sot, ignorant, crédule ;

Il fait le brave, il est poltrou.

2 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

Ces Messieurs dont l'esprit est mince,
Malgré leur parure et leurs soins;
Rapportent tous dans leur province,
Defauts de plus, argent de moins.

Celui-ci est mon écolier, et je lui ai fait préparer un costume à la mode, dont je lui ferai bien payer la façon; mais revenons à nos affaires. Jacques, je vous recommande d'avoir grand soin de mon négociant de Strasbourg, de sa fille, et surtout du jeune homme de Périgieux. Dans notre état nous devons beaucoup d'égards à ceux qui ont beaucoup d'argent. (*Jacques sort.*) Que deviendrait-on si nous voulions entendre le chapitre des considérations, il n'est pas un homme qui n'en ferait valoir mille à son avantage: les commis disent qu'ils ne sont pas payés, les rentiers qu'ils sont ruinés, et les gascons qu'ils attendent de l'argent par le premier courrier? Mais j'aperçois Vansleb, ce bon-homme qui paraît si entiché du mérite de sa fille, sans doute il va me raconter quelques-unes de ses gentillesses.

SCÈNE II.

SINDIL, VANSLEB.

SINDIL à Vansleb.

Vous paraissez bien gai, ce matin.

VANSLEB, *baragouinant le français.*

Je l'y avre de bons raisons pour cela,

SINDIL,

Comment?

COMÉDIE.

3

VANSBEL.

Mon fille est charmante: toutes nos dames de Strasbourg étaient jalouses de ses grâces naturelles, et à présent que je lui avre montré les façons de cette ville, elles est bien plus aimable.

N^o. 2. Air : *Fidèle époux, franc militaires.*

Hier, je fus au Vaudeville,
Entèndré des couplets malins,
Et son petit esprit fertile
Divertissait tous ses voisins.
Par ma foi ce n'est pas sa fautè
S'ils n'ont pas été satisfaits.

(*Elle battait la mesure avec son éventail, elle faisait un tapage du diable, et puis*)

Elle chantait d'une voix haute
La chute de tous les couplets.

SINDIL.

C'est la preuve d'un esprit subtil. Hier, vous avez pris mon cabriolet.

VANSLEB.

Oui, c'est mon fille qui conduisait, elle a une hardiesse.

SINDIL.

Vous avez versé?

VANSLEB.

Au coin d'eine rue, elle a détourné un pé court, et nous sommes tombés dans le boue.

SINDIL.

Les réparations à faire au cabriolet coûteront cent francs.

4 LE NOUVEAU DÉBARQUE

Voici le mémoire, voulez-vous l'examiner. (*Il présente le mémoire.*)

V A N S L E B.

Fi donc, fi donc..... Voilà votre argent. Avouez cependant que mon petite fille conduit ça joliment..... gare..... psi.....? rangez-vous de là, disait-elle.

S I N D I L.

Mademoiselle votre fille conduit très-bien. (*Vansleb donne de l'argent,*) elle peut disputer à la course. (*Il met l'argent dans sa poche.*)

V A N S L E B.

Oh! c'est un petit bichoux, vraiment; et puisque vous lui rendez justice, apprenez que c'est pour elle que j'ai quitté Strasbourg; lisez cette lettre.

S I N D I L *lit.*

A Robert, notaire à Strasbourg.

« *Je vous prie de m'expédier à Paris les papiers relatifs au testament de ma mère; vendez tout, et faites moi passer le montant.* »

CÉLESTINE VANSLEB.

Qu'est-ce que cela veut dire?

V A N S L E B.

Cela veut dire que mon fille unique étant auprès de moi lorsqu'on me communiqua cette lettre, celle qui la signa est une intrigante, et je viens ici pour la découvrir.

S I N D I L.

Qui soupçonnez-vous?

V A N S L E B.

Je soupçonne être certaine Finette qui fut autrefois la femme de mon chambre ; mais on m'a dit que cette aventure n'était point surprenante, et que souvent ici on prenoit le nom d'un autre.

S I N D I L.

Il y a tant de personnes pour qui cela est nécessaire.

Air : *De Marcellin.*

On change de tout, c'est l'usage,
On change d'habit et de ton,
La coquette emprunte un visage,
Le fourbe emprunte un autre nom.
Ce gros Monsieur qui fait envie,
Hier se nommait Bourguignon,
Et je vois plus d'une Aspasia,
Qui jadis s'appelait Manon.

V A N S L E B.

La franchise est donc rare à Paris?

S I N D I L.

Un homme vous offre-t-il ses services pour obtenir un emploi, il faut courir de suite pour empêcher qu'il ne s'empare lui-même.

V A N S L E B.

Quel pays !

S I N D I L.

Vous assure-t-on l'importance des vertus et des talens, c'est comme si l'on vous disait que sans apparence on est rebuté partout, et que sans fortune on ne réussit à rien.

LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

Air : *O toi ! mon unique trésor.*

Les fripons sont grands orateurs,
Toujours l'humanité les touche ;
La bonté n'est point dans les cœurs
Quand elle est sans cesse à la bouche.
Les fripons, par d'utiles soins,
Se parent d'un brillant langage,
Et des vertus qu'ils ont le moins
Ils parlent toujours davantage.

V A N S L E B.

Mais pour le maître d'un hôtel, vous étiez bien savant.

S I N D I L.

Je n'ai pas toujours occupé les nobles fonctions d'hospitalier, et je ne finirois pas si je vous disais tous les emplois que j'ai rempli ; mais témoin des désordres passés, je pense que tout n'a changé que de nom seulement ; les mêmes ridicules, les mêmes vices existent sous des formes différentes. Par exemple, jadis on voyait des abbés doucereux, on voit aujourd'hui des freluquets ridicules ; aux financiers ignorans, ont succédé les fournisseurs imbéciles ; les courtisanes de l'ancienne cour sont remplacées par nos solliciteuses politiques ; et les maîtresses de nos commis ressemblent beaucoup aux valets de chambre d'autrefois.

V A N S L E B.

Quel pays ! je vous laisse.

S I N D I L.

Dinerez-vous ici ?

V A N S L E B.

Sans doute, et je reviens à l'instant ; mais je vais tâcher

COMÉDIE.

de découvrir mon intrigante ; de votre côté, secondez-moi ; et si mon petit fille vous fait appeler en mon absence, ne la contrariez pas ; elle est si jolie, si aimable...

SINDIL.

Oh ! oui, elle est charmante ; (*à part.*) Il ne finira pas.

VANSLEB.

Faites-moi le plaisir de lui envoyer à déjeuner. (*Il sort.*)

SINDIL.

(*A part.*) Oh ! quel père ennuyeux !

VANSLEB.

Vous disposerez pour moi, une paroisse au lait.

SINDIL.

Comment, une paroisse !...

VANSLEB.

Vous entendez mal, une bavalaroisse au lait... Ne m'oubliez pas, je vous en prie. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

SINDIL, *seul*

MISÉRICORDE! quelle tendresse paternelle ! Il pense que sa fille est un prodige de grâces, tandis qu'elle est, au contraire, simple et crédule : mais faut-il le blamer de cette prévention.

8 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

Air : *Du mur mitoyen.*

Le cœur par l'instinct est conduit,
Et l'on préfère, sans faiblesse,
Une sottise qui nous caresse;
Au froid pédant qui nous instruit,
Quelque soit le savoir d'un père,
Sensible au soin reconnaissant,
C'est moins le savant qu'il préfère,
Que le fils tendre et caressant.

SCÈNE IV.

SINDIL, JACQUES.

JACQUES.

NOTRE jeune homme vous demande; il a un costume tout particulier et un air....

SINDIL.

C'est le jeune homme de Périgueux, M. Simonet.
(*Jacques sort.*)

SCÈNE V.

SINDIL, SIMONET.

SIMONET.

DÉPÊCHEZ-VOUS donc, Sindil, de me faire donner mon nouveau costume, chacun se moque de moi; habillé comme me voilà, j'ai l'air d'un jeune homme de l'autre siècle.

SINDIL.

Pourquoi se moque-t-on de vous? je vous trouve bien.

SIMONET.

Ce n'est pas moi qui suis mal; c'est l'habit, à ce qu'ils disent.

SINDIL.

Depuis que vous êtes à Paris, je vous trouve bien formé.

SIMONET.

Quand je serai de retour dans mon pays, comme je vas me distinguer! On me demandera sans doute pourquoi dansez-vous de même? pourquoi fredonnez-vous sans cesse? pourquoi saluez-vous comme ça? pourquoi ne prononcez-vous plus les R? pourquoi portez-vous de petites lunettes? Je répondrai toujours, c'est qu'on fait de même à Paris.

SINDIL.

Vous aurez toujours raison.

SIMONET.

Je n'ai pas l'air novice, au moins, quand j'entre dans une société, je ne regarde personne; je n'attends pas qu'on me propose de m'asseoir; je mets les pieds sur les chenets; je me chauffe à mon aise, et cependant on me reçoit bien par-tout.

SINDIL.

Oui dà.

SIMONET.

Il est vrai qu'il m'en coûte. Dans toutes les sociétés de

10 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

Paris on me fait jouer partout ; la maîtresse de la maison vient me dire : Monsieur , voulez-vous faire une bouillote , une *cave* seulement ; on me met de moitié avec de jolies demoiselles ; quand nous perdons , je paie ; mais quand nous gagnons , elles prennent tout : c'est charmant ; mais je ne suis pas leur dupe , et je vois bien que ces gens-là ne me font politesse qu'à cause de l'argent du *chandelier*

Air : *Jeunes filles , jeunes garçons.*

Par le luxe et par l'appareil
On éblouit dans cette ville, *bis.*
Et la parure est utile
Dès l'instant même du réveil
A Paris , la plus sottie
Sans argent brillera ;
Et tout cet argent
Qui le lui donnera ?
La bouillotte.

S I M O N E T.

J'ai raison , n'est-il pas vrai , et je dis que dans mon pays , les pâtisseries , (*à part*) ah ! bon diéu , qu'est-ce que je dis... les financiers chez qui j'allais jouer à la mouche , ne faisaient pas payer leurs cartes.

S I N D I L.

Nos sociétés , il est vrai , sont métamorphosées en académies de jeux ; mais les hôtes sont honnêtes , les épouses jolies , les maris complaisans , et tout s'arrange.

S I M O N E T.

Oui , vous avez raison ; oh ! vivent les époux de Paris... pour la politesse. (*En confidence.*) C'est aussi dans une maison de jeux que j'ai rencontré ma riche héritière.

C O M E D I E.

11

S I N D I L.

Vous me demandez mes conseils, mon cher Simonet, et j'ignore encore comment vous avez fait cette conquête.

S I M O N E T.

Je vous le dirai ; mais silence , que personne ne le sache.

S I N D I L.

Parlez.

S I M O N E T.

J'ai fait sa conquête dans un bal ; la danse , c'est mon fort ; je fais des pirouettes , des sauts , qu'on dirait que je vais rester en l'air. Oh ! quels sauts je fais !

Air : *Povero Calpigi.*

Il faut me voir lorsque je danse,
Combien j'ai de grâce et d'aisance ;
Je fais des sauts , des entrechats,
Que la musique ne suit pas ;
Quand je forme une pirouette ,
J'ai vraiment l'air d'une allouette :
Dans nos bals on disait : voilà
Mademoiselle Malaga,

S I N D I L.

On vous appelait monsieur Malaga ; cela vous fait honneur.

S I M O N E T.

Nous étions donc au bal , et je m'aperçus de l'effet que ma danse produisait sur cette demoiselle ; je l'accostai ; elle ne me rebuta point.

S I N D I L.

Voyez-vous !

13 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

S I M O N E T.

Je lui demandai comment elle se portait ; elle me souhaita le bon soir : le bal fini , je l'accompagnai ; elle me permit d'aller la voir , et je ne fus pas sans m'apercevoir ; au bout de quelques visites , qu'on me trouvait aimable ; enfin un certain jour....

S I N D I L.

Vous fites votre déclaration.

S I M O N E T.

Non , ce fut elle qui me l'adressa.

S I N D I L.

Elle-même ?

S I M O N E T.

Oui ; elle m'appela le plus aimé des hommes. Ah ! dame , c'est que j'ai le tact.... (*Il rit bêtement.*)

S I N D I L.

Que fit-elle ensuite ?

S I M O N E T.

Elle écrivit à son père , négociant à Strasbourg.

S I N D I L, *à part.*

A Strasbourg ! quel rapport ! (*haut.*) Et qu'a-t-il répondu ?

S I M O N E T.

Rien. Alors elle m'a dit que l'obstacle alimentait l'amour ; qu'elle m'aimait davantage ; que je lui avais monté à la

tête, et que je lui ferais faire des folies. C'est que j'empaume
joliment une belle !....

S I N D I L.

Faites-vous aussi des pointes, des jeux de mots ?

S I M O N E T.

J'en fais sur tout, et même sur la politique.

Air : Vaudeville d'Helvétius.

Nous attaquons, par la satire,
Et les faibles et les puissans;
En France nous aimons à rire
Aux dépens des événemens;
Lorsque la fortune est cruelle,
L'épigramme prend son pinceau,
Et chaque adversité nouvelle
Produit un calembourg nouveau.

S I N D I L.

Mais où en êtes-vous maintenant ? avez-vous arrêté
l'époque de votre hymen ?

S I M O N E T.

Comme vous y allez ! oh ! ma future ne s'épouse pas
comme ça ; pour obtenir le consentement de la famille, il
faut que j'enlève la demoiselle.

S I N D I L.

Un enlèvement est une action d'éclat qui peut vous faire
honneur ; il faut toujours débiter dans le monde par une
aventure.

S I M O N E T.

Où conduirai-je la belle enlevée ?

14 LE NOUVEAU DEBARQUÉ,
SINDIL.

Dans mon hôtel; je me chargerai de la noce.

SIMONET.

Vous êtes charmant; allons prendre nos dispositions.

SINDIL.

Oui, allons enlever notre Hélène.

SIMONET.

Elle ne s'appelle pas comme ça.

SINDIL.

Je veux dire que Pâris et que les Grecs....

SIMONET.

Il n'est pas question de Grec; il s'agit seulement d'enlever
ma prétendue. Je vais prendre mon nouveau costume,
louer mon fiacre et tout disposer pour l'expédition.

SCÈNE VI.

SINDIL, SIMONET, JACQUES.

JACQUES.

UNE lettre à votre adresse.

SIMONET.

De quelle part?

JACQUES.

De la part du pâtissier Robert.

SIMONET.

Qu'est-ce qu'il dit donc, ce drôle-là, est-ce que je fréquente des pâtisseries ? (*A part.*) Ah ! mon dieu ; il va peut-être me parler à son père. (*Il lit à voix basse.*) « Ton père » arrive, Simonet ; il est fort en colère contre toi ; il connaît tes fredaines, et je te conseille de reprendre ton costume de pâtissier et d'aller au-devant de lui ».

SINDIL.

Qu'est-ce donc ?

SIMONET.

Mon cher Sindil, je compte sur vous, mon amour est entravé, mon père est jaloux de ses titres ; il craint que je me mégalie ; mais c'est égal ; je ne souffrirai pas qu'une demoiselle comme il le faut, meure d'amour pour moi ; je n'écoute plus rien ; je vais enlever ma maîtresse et la transplanter dans votre hôtel garni. Je compte sur vous.

SINDIL.

Pouvez-vous douter de mon zèle ? Mais dites-moi, comment faites-vous pour être aussi aimable ?

SIMONET.

Comment je fais ?... écoutez.

RONDEAU.

Air : *De Rose et Aurels.*

Les plus belles de nos belles
M'ont toujours offert leur cœur,
Je n'ai point vu de cruelles ;
J'arrive et je suis vainqueur :

16 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

Changer est ma jouissance,
Je suis volage, inconstant :
La froide et triste constance
N'était bonne qu'au bon vieux temps :
Oui, le papillon léger
Aurait bientôt ses ailes,
Comme moi, sur fleurs nouvelles;
S'il voulait toujours voltiger ;
Moi je me ris des cœurs fidèles,
Il est si doux de changer !
Oui, les belles, etc.

Pourtant trop de bonheur m'accable ;
En amour il est détestable
D'être toujours à conquérir,
Je conviens que je suis affable,
Que mon esprit est agréable ;
Pourtant mon sort est déplorable ;
Sexe charmant, sexe adorable,
Daigne me trouver moins aimable ;
En vérité, c'est trop jouir.
Les plus belles, etc.

SCÈNE VII.

SINDIL, *seul.*

UNE riche héritière dans un bal, quelle nouvelle intrigue est celle-ci ! Allons, Sindil, il faut profiter du moment.

Air : *Des Montagnards.*

Un moment décide de la gloire
Des plus illustres conquérants,
Un moment détruit la mémoire
De nos services les plus grands,
Un moment donne le courage,
Un autre moment rend peureux,
Un moment fait un personnage,
Un moment fait un malheureux.

bis,

SCÈNE VIII.

SINDIL, VANSLEB.

VANSLEB.

MON petit fille est-elle réveillée ?

SINDIL.

Quoi ! déjà de retour !

VANSLEB.

Avez-vous vu mon petit Célestine.

SINDIL.

Elle est, je crois, occupée à sa toilette.

VANSLEB.

Je brûle de la voir avec le nouveau costume que vous avez choisi ; elle sera charmante.

SINDIL, à part.

Le pauvre homme !

VANSLEB.

Que fait-elle ? (*Il va à la porte.*) Célestine, es-tu réveillée ?

CÉLESTINE, dans sa chambre.

Y-a.

B

18 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

V A N S L E B.

Comme elle a de l'esprit !

S I N D I L.

Je me sauve.

V A N S L E B.

Restez. Je suis bien aise que vous voyez mon fille avec son nouveau costume. (*Il va à la porte.*) Célestine, as-tu mis ton choli désabillé ?

C É L E S T I N E.

Y-a.

V A N S L E B.

Eh bien, approchez, M. Sindil veut te voir.

S C È N E I X.

SINDIL, VANSLEB, CÉLESTINE, *mise
ridiculement à la mode.*

S I N D I L, *à part.*

ELLÉ est jolie ; mais quel air gauche !

V A N S L E B.

Bon jour, mon cher enfant.

C É L E S T I N E, *faisant une révérence à gauche.*

Comment vous portez-vous, M. Sindil ; je suis jolie comme ça ; ma nouvelle toilette est-elle bien ?

COMÉDIE.

19

SINDIL

Fort bien.

CÉLESTINE.

Cet ajustement ne me gêne pas ; il est presque aussi com-
mode que celui que je prenais tous les matins en me levant
à Strasbourg. Cette boucle de cheveux qui tombe là , com-
ment nommez-vous cela ?

SINDIL

Cela se nomme un repentir.

CÉLESTINE.

D'où vient ce nom ?

SINDIL.

Air : Sur chaque fleur , etc.

Depuis qu'un drame inconcevable
A fait pâmer tant de bons cœurs ,
Et que l'époux le moins aimable
A trouvé tant d'admirateurs ; *Etc.*
Depuis que la misantropie
Enseigne l'art de s'attendrir ,
Toute femme , jeune et jolie,
Porte avec elle un repentir.

CÉLESTINE.

Apprenez-moi les façons des belles dames de Paris.

SINDIL.

Vous m'embarrassez , mademoiselle.

CÉLESTINE.

Comment cela ?

20 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

SINDIL.

Sans doute; qui pourrait retenir les petites minauderies
qui font tourner la tête aux plus grands hommes.

Air : *Dans cette maison , à quinze ans.*

Réciter par cœur des bons mots,
Ne jamais prendre un air farouche,
Cligner des yeux, courber le dos,
Et rétrécir un peu sa bouche,
Affecter des regards malins,
Avoir une démarche leste,
Tenir sa robe dans ses mains :

(*Il marche comme les dames de Paris.*)

CÉLESTINE *l'imite.*

Tenir sa robe dans ses mains.....

Ensuite?

SINDIL, *finement.*

Vous saurez bientôt le reste.

CÉLESTINE.

Instruisez-moi encore.

SINDIL.

Que vous dirais-je!....

CÉLESTINE.

Apprenez-moi le reste.

VANSLEB.

Allons, M. Sindil, instruisez cette jolie enfant.

SINDIL.

Eh bien, mademoiselle, écoutez encore.

R O N D E A U.

Air : *Mon cœur soupire*, (de Mozart.)

Avec adresse
 Flattez nos vœux,
 Avec finesse
 Baissez les yeux ;
 Prenez l'air tendre,
 Un doux soupir
 Fera comprendre
 Votre désir ;
 Charmant caprice,
 Joli projet,
 Gente malicie,
 Fins jeux de mots,
 Billade aimable,
 Adroit dépit,
 Abord a table,
 Prouvent l'esprit ;
 Jouer ensuite
 Le sentiment,
 Le cœur s'agite
 Au mot *amant* ;
 Votre tendresse,
 Aura des torts,
 Et votre ivresse
 Quelques remords ;
 Charmantes peines,
 Tendres vapeurs,
 Donnent des chaînes
 A tous les cœurs.

V A N S L E B.

est choli.

22 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

C É L E S T I N E, à *Sindil qui sort.*

Vous nous quittez ?

S I N D I L.

Pardonnez, mes occupations m'appellent ailleurs ; mais je reviendrai bientôt, et je serai trop heureux si mes conseils peuvent être utiles à mademoiselle. (*Il sort.*)

C É L E S T I N E.

Comme ils sont aimables ces messieurs de Paris ! on n'apprend pas tout cela à Strasbourg. Oh ! que je suis aise de savoir marcher comme les parisiennes. (*Elle chante.*) *Tenir sa robe dans ses mains* ; il dit que je saurai bientôt le reste ; tant mieux, je l'apprendrai à mes bonnes amies de Strasbourg.

V A N S L E B.

Tout cela est bien ; cependant....

Air : Femmes, voulez-vous éprouver, etc.

Ma fille, n'oubliez jamais
Combien la pudeur vous décore :
Le soin de cacher ses attraits
Est l'art de les orner encore,
Redoutez la frivolité
De mainte moderne parure,
La pudeur charme la beauté ;
Et Vénus porte une ceinture.

Je rejoins Sindil ; adieu, ma fille. (*A part.*) Comme elle est jolie ! elle ressemble à sa pauvre mère, *Loaise Benderac.* (*Il sort.*)

C É L E S T I N E, seule.

Mon père a beau dire, je ferai sensation à mon retour.

dans Strasbourg ; je ne suis pas jolie , mais j'ai un petit air chiffonné qui plait aux jeunes-gens : pour être tout-à-fait aimable , il ne me manque plus que de bien savoir les façons de cette ville.

Air : *De Marcelin.*

Paris est l'aimable séjour
Des ris , des jeux , de la folie ;
A Paris , mille fois le jour ,
Notre plaisir se multiplie ;
Ici nos sens sont agités ,
Mais ailleurs l'esprit se repose ;
En regardant de tous côtés
On voit toujours la même chose. *Bis.*

Pour mieux admirer la beauté ,
Et tous les arts de cette ville ,
Je veux garder ma liberté
Et conserver un cœur tranquille ;
Maintenant mon sort est bien doux ,
Mais à l'ennui l'hymen expose ,
Sitôt qu'on dépend d'un époux ,
On voit toujours la même chose. *Bis.*

J'entends du bruit ; ce sont des étrangers ; retirons-nous.
(*Elle sort.*)

SCÈNE X.

SINDIL, BETILLARD.

BETILLARD, *en dehors.*

GARÇON ? garçon ?

SINDIL.

Que voulez-vous , monsieur ?

94 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

B E T I L L A R D.

Eh! parbleu, j'arrive de la diligence; je veux une ambre.

S I N D I L, *criant* :

Jacques? Jacques? la clef du n°. 12. De quel pays arrivez-vous?

B E T I L L A R D, *à part*.

Ne lui disons pas que j'arrive de Périgueux; je veux surprendre mon fils. (*Haut.*) N'avez-vous point dans votre hôtel quelque périgordin?

S I N D I L.

Votre appartement louche à celui d'un jeune homme de ce pays.

B E T I L L A R D.

C'est mon fils. Quel est ce jeune étranger?

S I N D I L.

C'est une espèce d'imbécile.

Air : De la fanfare de Saint-Cloud.

Il fait mille impertinences,
C'est vraiment le roi des sots;
Il me pliat par ses dépenses,
Et je ris de ses bons mots.
Au noble sang qui pétille
Dans les traits de ce martel,
Je voudrais que sa famille
Vint loger dans mon hôtel

Comme je rirais à leurs dépens!

BETILLARD.

Vraiment ?

SINDIL.

Il faut que le père de ce jeune homme soit bien dupe, bien crédule, bien mal avisé, pour confier de l'argent à ce petit imbécile. Vous avez l'air d'un homme de bon sens... Qu'en pensez-vous ? Ce père n'est-il pas un imbécile ?

BETILLARD.

Oui, c'est un imbécile. (*Apart.*) Je mérite ça.

SINDIL.

Bientôt vous le verrez vous-même. La future qu'il doit enlever loge dans cet hôtel, et nous rirons ensemble de la bêtise de la famille de Simonet ; n'est-il pas vrai, que nous en rirons ?

BETILLARD.

Oui, oui, nous rirons. (*Apart.*) Ah ! j'étouffe.

SINDIL, à part en sortant.

Ce voyageur a l'air d'un brave homme.

SCÈNE XI.

BETILLARD, seul.

ROBERT avait raison ; on me le disait à Périgueux : Paris est un séjour dangereux pour un jeune homme. Ah ! monsieur mon fils, vous ferez du feuilleté, vous ne quitterez plus le rouleau ; votre étoile est de faire des pâtés de Péri-

26 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ;

gueux, et non de voir ici des fripons pour vous ruiner, et des femmes pour vous tourner l'esprit.

Air : *Il faut le temps de réfléchir.*

Rose brillante le matin,
Etale sa couleur chérie,
Si vous la changez de jardin
Bientôt elle sera flétrie ;
Ainsi, plus d'un homme d'esprit
Prépare, en changeant, sa disgrâce,
Car toujours la Nature dit:
Que tout doit rester à sa place.

SCÈNE XII.

SINDIL, BETILLARD.

SINDIL.

EH vite, monsieur, rentrez dans votre appartement, notre belle enlevée approche.

BETILLARD.

Je vous laisse. (*A part en sortant.*) Ah! mon coquin de fils, tu me le paieras. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

SINDIL, *seul.*

SIMONET, vien, ne troublons pas l'explication. (*Il sort.*)

SCÈNE XIV.

SIMONET, FINETTE.

SIMONET.

ICI nous sommes en sûreté; le maître de cet hôtel est mon ami.

FINETTE.

Qu'ai-je fait ! que diront mes nobles parens ?

SIMONET.

Eh bien, vos parens, ils feront comme les miens; d'abord on se fâche, parce que quand on est d'une certaine naissance.... Au reste, plus de chagrin; en voyant un couple aussi intéressant, nos deux familles s'attendriront, c'est sûr.

FINETTE.

C'est sûr? mais dites-moi, quel est cet homme qui se mêle de notre mariage ?

SIMONET.

C'est un savant, le maître de cet hôtel; c'est lui qui m'apprend à être aimable, superficiel; il m'a dit qu'il fallait avoir la vue basse et être....

FINETTE.

Miope.

SIMONET.

Mioche, c'est ça.

28 LE NOUVEAU DEBARQUÉ;

FINETTE, à part.

L'imbécile.

SIMONET.

Vous l'avez dit; mais je m'en vais choisir un appartement commode, en attendant que vous me logiez dans vos châteaux d'Allemagne, près Strasbourg, n'est-ce pas ?

FINETTE.

Sans doute.

Air : *Du Chapitre second.*

A mes vassaux par vos bontés
Vous devez vous faire connaître;
De toutes mes propriétés
Vous deviendrez seigneur et maître,
Et si vous aimez à courir,
Quittant la France et l'Allemagne
Je pourrai vous faire bâtir
De petits châteaux en Espagne.

SIMONET.

Non, non, restons ici, ce pays me convient; chacun me dit que je suis fait pour me distinguer; aussi je ne veux point avoir de ces amis particuliers qui censurent toujours.

Air : *Quand il trace avec énergie.*

Cette amitié pure et parfaite,
Dont on nous vante les plaisirs,
Est souvent la chaîne indiscrete
Qui s'oppose à tous nos désirs.

FINETTE.

Même air.

Ah! n'ayez point ces défiances,
Tout peut s'arranger à Paris,
Et nous aurons des connaissances
Qui ne seront pas nos amis.

COMÉDIE.

29

SIMONET.

De quoi nous occuperons-nous ?

Air : *Du haut en bas.*

Matin et soir,
J'aurai les modes favorites,
Matin et soir,
Je regarderai mon miroir,
Quand l'épouse a quelques mérites,
Le mari reçoit des visites,
Matin et soir.

SIMONET.

A la bonne heure ; mais comment me trouvez-vous ?

FI TE.

A merveille.

SIMONET.

Ai-je pris les belles manières ? voyez comme je marche,
comme je tousse !... c'est bien comme ça ?

FINETTE.

Si vous voulez réussir dans le monde, écoutez-moi, je
vous parlerai peu du costume : la jambe d'un Anglais, le
corps d'un Hollandais, et la tête d'un Grec, voilà la base
des toilettes modernes.

SIMONET.

Cet habit me va bien.

FINETTE.

L'habit ne suffit pas ; les manières demandent plus
d'attention, et il ne faut pas manquer d'un certain tact
pour en saisir les nuances.

30 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,

S I M O N E T.

Le tact, c'est mon fort.

F I N E T T E.

Je ne vous demanderai pas de l'instruction, mais de l'assurance; la première qualité d'un joli homme est de parler sur tout d'une manière superficielle.

S I M O N E T.

Manière *supersiciel*, je fais de même; et quand on parlerait grec, quoique je ne connaisse que le patois de mon pays, je me mêlerais de la conversation.

F I N E T T E.

Fort bien. Vous captiverez l'attention des dames par le nombre des ridicules que vous saurez vous donner à propos; vous lorgnez les ameublemens dont vous vantez l'élégance; vous apprenez les noms antiques des meubles modernes; vous publiez les motifs secrets des épouses divorcées; vous répétez quelques phrases des romans à la mode; vous débitez des calembourgs. Outre la frivolité du jour, vantez l'empire de la mode, ayez de l'enthousiasme sans chaleur, de l'engouement sans motif, et vous serez un homme charmant.

S I M O N E T.

Comme vous dégoisez ça; voyez, voilà comme j'entre dans une société, le chapeau....

F I N E T T E.

A la main?

S I M O N E T.

Non, sur la tête; c'est le genre. D'abord je fais une

salutation à quatre temps, une — deux — trois — quatre.
 (*Il contrefait les jeunes-gens.*) Comment se pote ces
 dames ? à meveille !... Il fait une chaleur insupportable...
 Ensuite, quand on a parlé sur la bizarrerie des saisons, sur
 l'inconstance de la mode, on se lorgne pour se désennuyer.
 (*Il tire des lunettes.*)

Air : Contre les chagrins de la vie.

Ce meuble, quoi qu'on puisse en dire,
 Des Céladons est le soutieu ;
 Oui, quand on n'a plus rien à dire,
 La lunette sert de maintien.

E I N E T T E.

Craignez au moment où nous sommes,
 Ce qui rapproche les objets.
 Trop souvent pour aimer les hommes,
 Il ne faut pas les voir de près.

S I M O N E T.

Ah ! ba-a-vo, comme un ange ; instruisez-moi, je suis
 fait pour profiter de vos leçons. Si vous me voyiez au
 spectacle... comme je tranche ! je n'aime point, par exemple
les Deux Nuits des Italiens.

F I N E T T E.

Et vous avez raison.

Air : Du parlement.

Nuit de Frédéric, nuit d'été,
 Deux fois ont obscurci la scène ;
 Ah ! pour écrire sans clarté,
 Faut-il se donner tant de peine !

32 LE NOUVEAU DÉBARQUE,

Deux fois, à de mortels ennuis,
Toutes nos belles condamnées,
Disaient en sortant: les *Deux Nuits*
Ne valent pas les *Deux Journées*.

S I M O N E T.

En parlant de spectacle, voulez-vous voir le répertoire
du théâtre de mon pays, de Périgueux ?

Air : *Une fille est un oisqau.*

Les Femmes et le Secret ;
Zoé, la Chaste Susanne ;
Madame Angot, Roxclaire ;
Samson, le petit Poucet ;
Les Chinois, le Voisinage ;
Montmorenci, le Naufrage ;
Finot, plus heureux que sage ;
Canardin, les Charlatans ;
Les Précepteurs, Athalie ;
Timoléon, Olympie ;
Nina, la Dinde du Mans.

(*A finette.*) Oh! que je suis heureux d'avoir une petite
femme aussi belle et aussi riche que vous! je ne me sens pas
d'aise; mais déjà Sindil et le notaire...

SCÈNE XV, et dernière.

SIMONET, FINETTE, SINDIL, UN NOTAIRE.

LE NOTAIRE, *se mettant à la table avec des papiers à la main.**A Simonet.*) COMMENT VOUS NOMMEZ-VOUS ?

SIMONET.

Hypolite-Saint-Evremont-Hyacinte de Simonet. (*A part.*)
Comme je mens !LE NOTAIRE, *à Finette.*

Et vous, mademoiselle ?

FINETTE.

Aspasie-Célestine de Vansleb. (*A part.*) Quel moment !LE NOTAIRE, *à Simonet.*

Vos titres, monsieur ?

SIMONET.

Mes titres ?.. (*A part.*) Faut pas lui dire que je suis
pâtissier, ça gênerait tout.

FINETTE.

Gardons de lui avouer que je suis femme de chambre,
tout serait perdu..

C

54 LE NOUVEAU DÉBARQUE,
SIMONET.

Mon père est un ex-gentilhomme. Entendez-vous, mon petit ami, ex-gentilhomme.

FINETTE,

Ma mère une femme de condition.

LE NOTAIRE.

Fort bien ; pour clore le présent contrat , il ne nous manque plus que la signature de deux témoins.

SINDIL.

Je vais vous en chercher un ; vous, Simonet, frappez à cette porte, et vous verrez sortir un étranger qui vous rendra ce petit service. (*Il va à la porte à sa droite chercher Vansleb.*)

SIMONET, *frappe à la porte de son père.*

M. l'Etranger, voulez-vous me faire l'amitié de passer un moment dans le salon ?

Air : *Quand un tendron vient, etc.*

De vous nous avons grand besoin,

BETILLARD, *en dedans.*

Qui va là ?

SIMONET.

Je vous prie

De venir être mon témoin,

Monsieur, je me marie.

(*Beillard sort ; Simonet le prend par la main sans le regarder, et le conduit au notaire.*)

SIMONET.

Voici un témoin.

SINDIL *amène Vansleb en même temps.*

Voici l'autre.

TOUS.

Oh! oh! ah! ah! je connais ce visage-là.

BETILLARD, *montrant Simonet.*

C'est mon coquin de fils que voilà.

VANSLEB, *montrant Finette.*

C'est ma servante que voilà.

SIMONET, FINETTE, LE NOTAIRE.

Ah ciel! que veut dire cela?

BETILLARD, *en colère.*

Comment, drôle, tu as renié le nom de ton père!

VANSLEB, *à Finette.*

Comment, intrigante, vous avez emprunté le nom de votre maîtresse!

SINDIL.

Ils se trompaient l'un et l'autre.

FINETTE.

Monsieur n'est pas un ci-devant?

BETILLARD.

C'est mon fils, un pâtissier de Périgueux!

56 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ,
FINETTE.

Un pâtissier !... quelle horreur ! (*Elle sort.*)

S I M O N E T.

Une femme de chambre ! quelle abomination ! (*Il va pour sortir.*)

B E T I L L A R D, ramenant son fils par les oreilles.

Dites donc, petit gueux, pourquoi avez-vous pris un tel costume ? qu'avez-vous fait des mille écus que je vous ai confiés ? répondez ?

S I M O N E T, pleurant.

Mon cher père, je me recommande à vos entrailles paternelles ; je suis une bête ; tout le monde m'a attrapé, et je croyais attraper tout le monde.

B E T I L L A R D, en colère.

Petit coquin !... petit coquin ! (*modérément.*) Ecoutez-moi, mon fils, voulez-vous retourner à Périgueux ?

S I M O N E T.

De grand cœur.

B E T I L L A R D.

Reprenez-vous le tablier et le rouleau ?

S I M O N E T.

A l'instant même. (*Il prend le bonnet de coton de son père et le met sur sa tête.*)

B E T I L L A R D.

Je te pardonne ; crois-moi, il vaut mieux trouver dans sa petite ville le repos et l'obscurité, que de jouer à Paris le rôle d'un nouveau débarqué.

VAUDEVILLE.

Air nouveau.

Celui qui croit aux politesses ,
 Aux doux sermens de ses maîtresses ,
 Au pardon de ses ennemis ,
 Aux promesses de nos commis ;
 Celui qui croit que la justice
 Se rend à Paris sans épice ,
 De toutes parts est remarqué ,

Et chacun dit en le voyant :

Ah ! c'est un nouveau débarqué. (Bis.)

V A N S L E B.

Celui qui croit que l'opulence
 Suit le savoir et la prudence ;
 Que tout jaloux est amoureux ,
 Et que les puissans sont heureux ;
 Que tous les hommes sont sincères .
 Qu'ils se chérissent comme frères ,
 De toutes parts est remarqué ,

Et l'on dit en le voyant :

Ah ! c'est un nouveau débarqué. (Bis.)

S I N D I L.

De cet hôtel je suis le maître ,
 Chaque jour j'y dois reconnaître
 Maint intrigant , fourbe et rusé ,
 En honnête homme déguisé ;
 Mais tandis qu'un fripon s'abuse ,
 Souvent un novice sans ruse
 Obtient un succès très-marqué .

(Consolez-vous , Simonet , en amour comme en affaires ,)

On aime un nouveau débarqué. (Bis.)

38 LE NOUVEAU DÉBARQUÉ, etc.

S I M O N E T.

Quand je faisais des épigrammes,
J'étais attrapé par les dames ;
Et je m'aperçois qu'à Paris,
Les plus alertes y sont pris.
Je m'en retourne avec mon père,
Et je renonte à la chimère,
Au plaisir d'être démasqué ;

(C'en est fait , je m'établis à Périgueux , et je suis sûr
que ma petite femme ne dira pas...)

Ah ! c'est un nouveau débarqué.

C É L E S T I N E , *au public.*

Contre les Céladons modernes,
Les petits-mâîtres subalternes,
De la mode outrant les excès,
L'auteur a lancé quelques traits ;
Si vous n'avez de l'indulgence,
L'auteur m'a dit en confidence,
Partout je serai remarqué ;

(Et l'on dira en me voyant : « Le pauvre auteur !... »)

C'était un nouveau débarqué.

F I N.